

(...) Lorsque Jérémie Setton m'a invité à entrer dans son Bureau, j'étais encore dans la «distraction ordinaire», c'est-à-dire que j'étais encore inattentif... Ce n'est que progressivement que j'ai commencé d'éprouver cette étrangeté de l'expérience esthétique créée par la pièce. Je suis passé de l'inattention ordinaire à l'attention esthétique c'est-à-dire à la distraction esthétique. Les objets, usuels, pris dans une banalité apparente, qui composent ce bureau, avaient pourtant perdu quelque chose d'essentiel : leur ombre. Par un travail minutieux de recouvrement de la surface contigüe aux ombres portées, les ombres disparaissent. Elles ne se révèlent que lorsque notre propre ombre les recouvre. La perception ordinaire est subitement piégée, elle est suspendue.

On a déjà écrit sur le travail de Jérémie Setton : on y a détecté -et lui-même le revendique- le geste inaugural, mythique, de l'origine de la peinture comme dessin de l'ombre de l'être absent.

Pourtant ce qui me paraît plus saisissant encore dans ce travail, c'est l'expérience esthétique qu'il produit. De ce point de vue, c'est plutôt à Perec -celui de la Disparition- qu'à Butadès, que je pense. Sans doute à cause de la rigueur, de la minutie et surtout, de l'inquiétante étrangeté qui fait naître la question de savoir ce qui a disparu. De fait, nous entrons, sans y prendre garde, dans la peinture elle-même, dans le monochrome rouge, à mesure que les ombres portées disparaissent.

La peinture y gagne alors son autonomie, ne renvoyant plus qu'à elle-même(...)

C'est bien cette expérience qui naît ici, c'est ce qui la rapproche de cette autre forme, inusuelle, de distraction, peut-être ce que W. Benjamin appelait «distraction critique» (...)

(Extrait d'un discours de présentation à l'exposition)

**Charles Floren - Janvier 2010**

Pour *Le Bureau*, exposition *Si Didon rêvait là-haut Théo la verrait donc d'ici*  
Association Château de Servières, Marseille